

tend que nous avons mal fait de ne nous pas servir du tableau de Mme. de Champigni qu'on a fait très grossièrement et que ces images ne lui ressemblent point. Le tableau sur lequel on les a gravés lui ressemblait bien en 1688."

Nouvelle difficulté ; un contemporain dit : *non* ; l'autre semble dire : *oui*. N'y aurait-il pas moyen de les accorder ? La chose n'est pas impossible. Consultons l'histoire.

M. Jean Henri Tremblay vint à Québec en 1687, n'étant encore que sous-diacre. Il fut ordonné prêtre peu de temps après et à la mort de M. Grignon, procureur du Séminaire en France, il retourna à Paris en 1692 pour le remplacer. Il remplit cette mission jusqu'à sa mort arrivée en 1741 à l'âge de 76 ans. Il avait donc connu Mgr. de Laval depuis 1687 jusqu'en 1692.

Le frère Hubert Housart, serviteur donné ou agrégé au Séminaire, qui a servi Mgr. de Laval durant les dernières années de sa vie, nous a laissé sur ce prélat une relation très belle et très édifiante que l'on peut trouver dans le 1er vol. de *L'Abeille*. Il a connu Mgr. de Laval plus tard que M. Tremblay, et l'image de ce prélat, gravée dans son esprit devait, par conséquent, se présenter à sa mémoire avec toutes les rides de la vieillesse, telle en un mot que nous le représente le tableau qui est à l'archevêché et qui pourrait bien être celui de Mme. de Champigni, dont parle M. Tremblay.

D'un autre côté, M. Tremblay dit que la gravure de 1708 a été faite sur un tableau qui lui ressemblait bien en 1688. Il n'y a rien de surprenant dans cette différence. Vingt années de souffrances comme celles de Mgr. de Laval durant la dernière partie de sa vie, ont bien pu altérer sa physionomie, et alors le frère Hubert a pu dire avec vérité : cette gravure ne ressemble pas à Mgr. tel que je l'ai connu ; et M. Tremblay a pu dire avec une égale vérité : ces gravures ressemblent bien à Mgr. tel que je l'ai connu il y a vingt ans. Il est vrai que M. Tremblay n'affirme pas positivement que cette gravure ressemble à Mgr. de Laval, mais qu'elle a été faite sur un tableau qui lui ressemblait bien en 1688. Cela revient au même, car il se propose de réfuter le Frère Hubert qui avait avancé deux choses : 1<sup>o</sup> que la gravure ne ressemble point ; 2<sup>o</sup> que ce défaut de ressemblance venait de ce qu'on ne s'était pas servi du tableau de Mme de Champigni. En réfutant la seconde assertion, M. Tremblay réfute la première et affirme équivalement que la gravure ressemble à Mgr. de Laval tel qu'il était en 1688.

En définitive, ayons donc grande estime pour la gravure de 1708 malheureusement très rare, car je n'en connais qu'un exemplaire dans le pays, celui qui est à l'archevêché ; n'ayons pas trop mauvaise opinion du tableau de 1851, puisqu'il ressemble à cette gravure. J'ai cru pendant quelque temps que le tableau qui est au réfectoire du Séminaire était l'original ; d'après mûre réflexion et considération attentive, je n'oserais maintenant l'affirmer avec assurance. Il y a bien une certaine ressemblance, mais les différences sont suffisantes pour rendre la chose douteuse.

Ne méprisons point le tableau qui est au salon de l'archevêché ; quoique grossièrement peint, il pourrait bien avoir en sa faveur le témoignage du frère Hubert.

Quant aux gravures de 1844 et de 1845, la première ressemble plus que la seconde à celle de 1708, mais il est à regretter qu'on n'ait pas apporté plus de scrupuleuse fidélité à reproduire un monument contemporain.

X. Y. Z.

## L'ABEILLE.

« Forsan et hæc olim meminisse juvabit. »

QUÉBEC, 25 OCTOBRE 1860.

*L'Abeille* commence aujourd'hui, chers confrères, sa neuvième année d'existence ; cet événement était depuis quelque temps attendu avec impatience par ses amis d'ici, et probablement avec indifférence par ses amis d'ailleurs ; mais on comprendra facilement que l'état précaire de sa santé à la fin de l'année dernière lui permettait des vacances quelque peu longues. Nous ne savons si elle est parfaitement rétablie ; mais nous croyons qu'afin de prévenir autant que possible, toute rechûte à l'avenir il est prudent de dire un mot sur *L'Abeille* d'une manière générale, aujourd'hui qu'elle reparait en scène.

L'idée de ceux qui ont fondé *L'Abeille* a été d'en faire exclusivement un journal des écoliers. On voulait d'abord offrir à ceux-ci un champ où ils pussent s'exercer dans l'art d'écrire sans se compromettre. On espérait aussi par là avoir l'occasion de leur apprendre bien des choses qui ne s'enseignent jamais, parce que charitablement on doit les supposer connues de tous, mais qui, s'apprenant par l'usage de la vie, ne le sont véritablement que de très peu de personnes. Dès lors *L'Abeille* avait une mission, ce qui explique cet encouragement si bienveillant que tant de personnes respectables lui ont donné malgré son peu de valeur intrinsèque. Mais pour remplir cette mission, il lui fallait le concours des écoliers : tous devaient y contribuer, et du moment qu'ils négligeraient de faire leur part, *L'Abeille* devait manquer un des buts principaux qu'elle s'était proposés ; en outre, n'étant plus alors que l'ouvrage d'un petit nombre, ce qui

auparavant n'était qu'une récréation devait devenir un fardeau assez lourd.

Il serait maintenant oiseux de revenir sur le passé pour examiner la ligne de conduite que les écoliers en général ont tenue à cet égard ; nous avons affaire seulement à l'avenir, et nous prions tous nos confrères de ne jamais oublier que les intérêts de *L'Abeille* ne sont pas séparés des leurs propres. Disons d'ailleurs qu'il y a de la gloire à bien soutenir une telle œuvre ; cette considération ne peut manquer d'avoir un grand poids, à une époque où l'Europe entière ne travaille, dit-on, que pour la gloire, à l'exclusion de tout motif d'intérêt. Cependant, en faveur de ceux qui sont assez prosaïques pour ne pas se laisser toucher par la dite considération, et qui sont de plus portés à croire que les Puissances européennes sont animées de motifs moins nobles et plus matériels que ceux de la gloire pure, nous ajouterons que les avantages qui résultent de *L'Abeille* sont bien réels et positifs, d'après ce que nous avons dit plus haut, et surtout ne sont pas des avantages passagers.

Il en est de *L'Abeille*, chers confrères, comme du vieux vin : ses charmes augmentent avec l'âge. Nous trouvons du plaisir à la parcourir aujourd'hui parce qu'elle rassemble les faits les plus intéressants, et qui nous concernent d'une manière spéciale ; mais dans vingt ans, ce plaisir se sera accru en raison directe du nombre des années. Lisez un numéro de *L'Abeille* d'autrefois ; comme on aime à considérer ce tableau qui nous permet de lier le passé au présent ! comme on aime à contempler les faits et gestes de ceux qui nous ont devancés ! et si, même à présent, ce charme est si grand pour nous, qu'est-ce pour ceux qui étaient sur la scène ? que sera-ce pour nous lorsque nous y reviendrons plus tard ?

En voilà assez pour attirer l'attention sur des avantages qui, nous le croyons, ne font difficulté pour personne. Il ne nous reste aujourd'hui, au début du neuvième volume de *L'Abeille*, qu'à souhaiter à notre petite amie une vie longue et prospère, et à nos confrères persévérance et courage. Oh ! si, comme les anciens rédacteurs de *L'Abeille*, il nous était donné de pouvoir pénétrer les mystères de l'avenir et de dévoiler à nos collaborateurs les merveilleux secrets qu'il renferme, quelles belles choses n'aurions-nous pas à leur annoncer comme récompense de leur généreuse et persévérante activité ! A nos lecteurs enfin, car avec la meilleure volonté du monde, il faut bien compter avec la faiblesse humaine, nous demanderons la continuation de leur bienveillance accoutumée, leur promettant de notre côté, de faire l'impossible pour que *L'Abeille* paraisse avec régularité.

### LA RETRAITE.

Une retraite, c'est un temps de recueillement et de prières, c'est un retour sur soi, une station que l'on fait dans la vie afin de penser plus sérieusement à l'œuvre par excellence, l'œuvre du salut. Mais la retraite parmi nous a un caractère propre qui la distingue, non seulement des autres solennités auxquelles nous assistons pendant le cours de l'année, mais encore des